

ALAIN KEWES

À l'œil nu

Françoise Gérard, Le joueur initial (la Chambre d'échos)

De Françoise Gérard, on avait bien aimé *Le dernier mot d'elle* paru en 2003. Elle revient ici avec un récit constitué de petites touches de souvenirs d'enfance et d'adolescence, reliées entre elles par l'image du jokari, ce jeu auquel la narratrice aimait s'adonner, enfant, dans les rues de la petite ville du nord où elle a grandi. Le jokari, c'est l'art de se projeter dans le monde, l'art d'être au centre et d'aller voir ailleurs si l'on y est, l'art d'élargir l'espace autour de soi, à mesure que passent les années, de la maison à l'école, de l'école au collège, au lycée, à la fac, ajoutant chaque fois quelques kilomètres. La construction de ce récit fragmenté est d'ailleurs très topologique, véritable géométrie autobiographique : « *ma vie s'était organisée en compartiments (...) j'avais à ma disposition la base d'un triangle dont les sommets pouvaient être notés par les points A, H et L. J'aimais marcher le long du petit côté AH quand je revenais de L.* » A chaque instant, la narratrice prend soin de se situer dans un espace quadrillé de rues, paysage pauvre sans être miséreux, dans lequel sa vie a été une série de trajectoires, de force centripète (de la banlieue vers le centre-ville), d'explorations non dénuées de risques, comme la balle du jokari se prend parfois dans un élément du décor dont il faut aller la décrocher. Car si, autre jeu, la narratrice aurait adoré avoir cette machine à faire des bulles avec de l'eau et du savon, ces bulles qui s'élèvent et s'échappent, l'accessoire aura toujours paru « *trop cher pour ce que c'est* » à ses parents. Un patchwork habile, original et sensible, dont la fin n'oublie pas de résoudre l'énigme du titre : pourquoi LE joueur initial ?